

vétait une grande importance non seulement pour les États d'Europe de l'Est mais aussi pour l'Union soviétique elle-même et que cette dernière s'efforcera de préserver l'atmosphère de bonnes relations nécessaire pour veiller à ne pas tarir les effets bénéfiques de la détente. L'action militaire menée par l'URSS contre un pays voisin neutre et essentiellement ami a anéanti cette croyance.

Toutefois, toutes les parties ont reconnu spontanément et rapidement que, malgré les nombreuses difficultés qui ont entouré le processus de la CSCE et la relative absence d'avances significatives depuis 1975, aucun pays n'aurait intérêt à ce que la Conférence devienne l'une des victimes de la crise. Évidemment, l'action de l'Union soviétique a eu l'effet d'une douche froide, mais il est ressorti des analyses au lendemain de l'invasion que l'adoption de mesures propres à renforcer la confiance et une nouvelle offensive résolue en vue de parvenir au contrôle des armements et au désarmement étaient encore plus impératives. Si, dans certaines capitales, l'optimisme à outrance s'était quelque peu refroidi, on prenait par ailleurs généralement conscience du caractère très précieux du processus de la CSCE, et des lignes de communication qu'il offrait entre l'Est et l'Ouest. La crise a mis en relief la nécessité de mécanismes visant à familiariser chaque partie avec la philosophie de l'autre, de façon à supprimer les erreurs de perception et d'analyse. Si l'on pouvait difficilement parler de mesures propres à renforcer la confiance—étant donné que le peu de confiance qui restait avait été mis à rude épreuve—l'objectif de ces dernières, qui consiste à rassurer les populations quant à la nature et à l'étendue des manœuvres et mouvements militaires, avait pris une importance encore plus grande.

On était d'autre part conscient de la nécessité de garder présents à l'esprit les contacts et les échanges de toutes sortes (objets de la corbeille III), en tant que composantes d'un important mécanisme favorisant les occasions de dialogue sur quelque sujet que ce soit, de façon à maintenir le contact entre l'Est et l'Ouest.

Concept de l'équilibre

Ceci dit, la tâche déjà difficile de veiller à assurer la tenue d'une réunion positive à Madrid était devenue infiniment plus complexe, et les questions posées au début de la présente analyse ont surgi dans l'esprit de bon nombre. Si l'on s'accordait en général pour dire que le processus de la CSCE ne devait pas échouer, on s'entendait beaucoup moins quant à la façon d'obtenir quelque résultat positif que ce soit de la Conférence. Toutes les parties ont souscrit au concept de l'équilibre entre les corbeilles, mais que signifie ce concept dans les faits? Était-il raisonnable d'attendre de l'Union soviétique qu'elle accepte docilement la critique dans le cadre de l'examen de l'application des dispositions de l'Acte, y compris la condamnation de ses agissements en Afghanistan? Ses actions, somme toute, vont directement à l'encontre de la déclaration de principes régissant les relations entre États participants, contenue dans l'Acte final. Ainsi, le Principe II débute comme suit: «Les États participants s'abstiennent dans leurs relations mutuelles, ainsi que dans leurs relations internationales